

Les limites des influences européennes sur le discours littéraire des écrivains roumains au XX^e siècle

Costandache Ana-Elena*

Abstract: *The influence of foreign cultures on Romanian cultures has brought along the renewal and reorganization of existing, traditional patterns. The organization of political, cultural and literary life has adapted the European influences to the local realities. In the context of the plethora of influences in the XIXth century, everything that we had culturally "borrowed" was an useful asset for the national spiritual wealth, but within certain limits. Thus, we want to know where the European culture stops exerting influence on the literary discourse of Romanian writers from that époque.*

Key-words: *influences, literary discourse, culture, limits, literature.*

Pour mieux comprendre l'originalité et l'esprit de la littérature roumaine du XIX^e siècle, il faut mettre en question les sources d'inspiration, leurs interférences et leurs influences qui se sont manifestées dans les œuvres publiées, mais surtout dans la manière de penser des écrivains de 1848. Paul Cornea observait que les recherches comparatistes étaient nombreuses en ce qui concernaient l'exploitation « des influences » et « des sources », en laissant de côté ou en ignorant les implications d'ordre psychologique et social de « la réception » [1] des œuvres étrangères dans l'univers littéraire roumain.

Le concept de « réception » était perçu à l'époque de manière différente par rapport à celui d'« influence », car l'on faisait référence aux « liaisons » entre les œuvres littéraires, les auteurs, les lecteurs et les éditeurs. On visait, en fait, les domaines de la création et de la diffusion de l'écriture, en même temps que la popularité et la manière où le livre était reçu par le lecteur.

Dimitrie Bolintineanu faisait quelques observations sur les transformations et le rôle des influences étrangères, surtout des modèles français : « L'esprit de la restauration de Francia... créait des imitateurs chez le Roumains. La poésie classique grecque fut oubliée et l'on adoptait la poésie lamentée, selon le modèle français. Les poètes roumains s'inspiraient des livres des poètes étrangers. » [2] (notre trad.)

Les influences étrangères ont été ressenties à tous les niveaux de la vie sociale, politique et culturelle. Dans ce sens, D. Bolintineanu notait : « Héliade fut le maître de la versification des poètes de ce temps-là. Ses traductions furent réussies. [...] Chaque jour, la langue roumaine se transforme et l'on oublie ce qui tient à la spécificité nationale ; un esprit de cosmopolitisme, né de la corruption des traditions et des coutumes... » [3] (notre trad.)

En observant les nombreuses influences de l'époque, influences que les écrivains roumains « ont reçues » afin de renouveler leurs œuvres, Gheorghe Asachi notait dans ses **Ecrits** : « Depuis que le sort favorable des Roumains a ouvert les voies vers la civilisation, beaucoup de jeunes gens, animés d'une certaine volonté, se donnent la peine à enrichir la langue et les idées des compatriotes. » [4] (notre trad.) En outre, Asachi observait que la langue roumaine, était « appauvrie » de certains mots et il plaidait pour les emprunts des autres langues, telles que l'italien ou le français, afin de les adapter au roumain : « ...Les mots qui manquent, les phrases et les dictons seront empruntés de l'italien, en leur donnant la forme et le sens du roumain. » [5] (notre trad.)

Cezar Bolliac rejetait l'idée des influences étrangères qui attiraient l'attention du public lecteur et qui n'apportaient aucun bénéfice aux écrits en roumain. En outre, « le mélange » des langues « nuisait » au fond lexical roumain dans la mesure où les lecteurs ne comprenaient plus leur propre langue : « On est mecontent car nos lecteurs ne lisent plus les publications en langue roumaine. On n'écrit plus en roumain. Prenons, par exemple, les publications politiques, littéraires, les discours des députés, les projets de lois, ce ne sont qu'un mélange de roumain et de français ! » [6] (notre trad.)

En continuant l'idée des influences étrangères, Cezar Bolliac condamnait radicalement l'influence française : « Pauvre notre langue... la langue de nos parents... qu'est-ce qu'elle est devenue ! Comme elle l'était autrefois noyée de mots grecs, aujourd'hui « opprimée » de termes

* Université « Dunarea de Jos » de Galați

français. Les écrivains, en même temps que les hommes politiques, ne font qu'adapter les termes du français en roumain. » [7] (notre trad.)

C. Bolliac faisait des observations concernant le manque de critères sélectifs des influences étrangères qui mettaient leur empreinte sur le fond lexical roumain de sorte que la lecture des œuvres littéraires soit difficile. « *C'est l'élément étranger qui nous attire à présent. On adopte le modèle étranger, mais c'est un modèle qui n'est pas à suivre. [...] Le mélange linguistique n'est pas utile; on ne comprend rien de tout ce qu'on parle...* » [8] (notre trad.)

Les partisans et les adversaires des influences étrangères ont visé la manière dont les écrits étaient compris par le public lecteur, compte tenant de la politique éditoriale. Les relations culturelles des Pays Roumains avec les pays européens visaient surtout la vie sociale et les activités culturelles « La littérature et l'art de l'autre ont suscité une certaine curiosité grâce à une mutation du système des valeurs. » [9] (notre trad.) Le climat intellectuel était favorable aux relations avec les pays étrangers.

Quant aux influences, Dan Grigorescu prenait en considération l'idée de faire répandre les informations, idée liée à celle de « faire circuler les images », ce qui pourrait être interprété comme une variante neutre du concept d'« influence ». En outre, Grigorescu établissait la distinction entre deux éléments : « la ressemblance » et « la causalité ». [10]

*La culture roumaine a trouvé ses sources d'inspiration dans l'univers des cultures étrangères grâce aux reprises thématiques, aux modifications, aux traductions qui ont représenté la base assise de la modernité roumaine. Pourtant, tout se liait à la spécificité roumaine qui devait être conservée, même si l'on a apporté des nouveautés dans l'univers littéraire. Eugen Simion notait dans son étude **Fragmente critice (Fragments critiques)** : « Si l'on fait une analyse du phénomène littéraire roumain, l'on observe qu'il n'y a aucune influence qui soit entièrement nouvelle. La langue est un modèle qui fait modeler à son tour... » [11] (notre trad.)*

L'association avec l'idée de « l'européanisation » a été faite un peu plus tard par rapport à d'autres cultures et la littérature roumaine « a reçu » de nombreuses influences au niveau du rythme de son développement et surtout au niveau de ses recherches artistiques. Les critiques littéraires considèrent que la culture roumaine était à ses débuts, jeune, débarrassée de toutes les conventions qui avaient influencé d'autres littératures. [12] (notre trad.) L'orientation vers des renouvellements et la tendance radicale de synchronisation avec les pays européens économiquement et culturellement développés a été la caractéristique principale de l'époque des années 1848. Dușu a traité le problème des transformations de la culture roumaine, en le qualifiant comme *un problème à double articulation*, car la culture roumaine « se trouvait au carrefour d'une littérature ancienne (élaborée jusqu'au XVIII^e siècle) et une littérature moderne, romantique, du XIX^e siècle. » [13]

Pendant son évolution, la littérature roumaine a établi des liens avec des modèles littéraires étrangers en recourant aux acquisitions thématiques, à la traduction, ou même à des éléments originaux qui constituaient la base littéraire moderne, mais ayant également une continuité avec la littérature roumaine ancienne. Tout en conservant ce qui était considéré comme original et purement roumain, on a réussi à créer des pré-requis pour une européanisation spirituelle représentée par des intellectuels instruits et formés en Occident, intellectuels qui ont compris la nécessité d'une modernisation radicale de la société roumaine et qui ont réussi à ramener des nouveautés dans tous les domaines, surtout dans les domaines culturel et littéraire. Leurs résultats ont été surprenants, comme une conséquence positive de tout ce qui a été entrepris comme un acte de culture et de modernisation dans les Pays Roumains.

Les modèles culturels des pays voisins ont été repris et adaptés au contexte socioculturel roumain du XIX^e siècle. D'ailleurs, l'influence étrangère sur la langue roumaine a été bien ressentie, alors qu'il est connu que les frontières politiques n'ont jamais coïncidé avec les frontières linguistiques ; on ne peut pas les délimiter avec précision et le roumain s'est enrichi, grâce à son vocabulaire diversifié et hétérogène.

La modification des formes culturelles a favorisé l'interpénétration des cultures, afin que l'on puisse identifier certains « concepts et images similaires au niveau des cultures apparemment différents. » [14] (notre trad.) Les influences venues de l'étranger ont principalement porté sur la satisfaction « des besoins d'illusions des gens » [15] et les intellectuels roumains formés à l'étranger (comme par exemple Gheorghe Asachi – qui a étudié à Vienne, ou Vasile Alecsandri et

Ion Heliade-Rădulescu et qui ont fait leurs études à Paris) ont adapté leurs écrits conformément aux attentes des lecteurs des Pays Roumains.

Pour les écrivains de la génération de 1848 la modernité a représenté un problème de recherche identitaire. Les transformations importantes de l'époque ont été générées par les groupes d'intellectuels animés par les idéaux révolutionnaires de la culture roumaine dans son ensemble. En rentrant des pays européens où ils avaient étudié ou s'étaient perfectionnés, les intellectuels ont créé des sociétés culturelles et littéraires affiliées, dans leur majorité, aux différentes orientations politiques ou ayant certains objectifs politiques. Les écrivains roumains ont oscillé entre l'idéal d'écriture romantique, selon le modèle de l'Occident et les réalités imposées par le pouvoir politique de Roumanie. À cet égard, Cornea consacre tout un chapitre au phénomène *élans et inerties littéraires de l'époque de 1848*, en s'appuyant sur la littérature de la noblesse – une littérature „rationaliste”, classique au niveau du thème, de l'image, de la composition, qui aspirait à atteindre un tel *plafond de la rhétorique*, mais aussi sur la littérature traditionnelle, des villages, où le folklore occupait sa place à part, comprenant des mythes et des coutumes profondément enracinés dans l'esprit des masses. Selon les observations de Cornea, il était difficile de préciser exactement combien de traductions ont été source d'inspiration pour certaines œuvres originales. Dans cette perspective, l'influence peut être considérée comme une intention artistique particulièrement visible dans le vocabulaire utilisé par les écrivains *traducteurs* de cette époque-là. Toutefois, les problèmes des traductions n'ont pas été si simples, car les traducteurs – écrivains de la génération de 1848 – ont oscillé entre deux mondes, c'est-à-dire deux cultures, plus ou moins différent(e)s. D'ailleurs, l'idée de *traduction et interprétation* a été certainement connue par ceux qui ont osé franchir les formes littéraires roumaines et lexicales nouvelles.

La lutte contre les imitations et contre les traductions médiocres, d'une part, et, de l'autre, le souhait de créer une littérature nationale en stimulant les écrits originaux inspirés de l'histoire du pays, de sa beauté et des habitudes populaires pittoresques ont conduit à l'originalité littéraire. Le désir d'une *synchronisation* avec d'autres cultures considérées comme élitistes et le transfert d'idées – tout s'est accompli par l'intermédiaire des traductions. Les aspirations des écrivains de l'époque étaient de créer de nouveaux modèles littéraires en se confrontant, d'une part, avec les grands classiques de la littérature mondiale, dont la valeur était déjà reconnue et, d'autre part, avec les traducteurs qui s'étaient déjà imposés aux lecteurs. Mais les traductions ont influencé de manière significative les changements des formes littéraires et des sens, qui se sont radicalement transformés. Ces modifications se sont produites surtout si le traducteur ne maîtrisait pas la langue du texte d'origine et si « la personnalité du traducteur était trop forte et influençait le texte traduit. » [16] (notre trad.) Toutefois, « la traduction n'est pas vue comme un bénéfice pour l'œuvre traduite, ni pour l'œuvre originale. » [17] (notre trad.) « Les inconvénients de la traduction étaient nombreux et les écrivains cherchaient à traduire en retraduisant certains textes. » [18] (notre trad.)

Les nombreuses traductions réalisées dans la première moitié du XIX^e siècle ont représenté un acte symbolique par lequel on marquait le transfert littéraire sous forme d'imitations de la langue française. Les imitations traduites gardaient l'empreinte des traducteurs, car elles suggéraient plutôt l'état d'esprit de l'artiste qui imitait que l'état d'esprit de l'artiste imité. De ce point de vue, l'influence peut être comprise comme intention artistique à la fois. « Les influences indirectes étaient plus fréquentes que les influences directes: on imitait les imitateurs. » [19] (notre trad.)

Les relations littéraires se sont intensifiées grâce au fait que la littérature occupait une place importante dans la vie sociale et que les activités intellectuelles, concrétisées en études faites à l'étranger s'étaient multipliées: « La littérature et l'art ont éveillé un intérêt plus grand grâce à la modification du système des valeurs. » [20] (notre trad.) Le climat intellectuel permettait l'intensification des relations et leurs interférences ont été nombreuses et décisives.

Les influences françaises du XIX^e siècle représentent, d'une part, le résultat des événements de l'époque, dans une période de réorganisation politique et, d'autre part, la demande spirituelle du public lecteur, assoiffé de connaître les réalités étrangères : « Son but, (de la littérature) sera, particulièrement, de populariser le plus possible la culture des lettres et le goût des arts ... » [21] (notre trad.)

Pour conclure, on pourrait affirmer que la plupart des écrits de l'époque portaient le signe des influences étrangères, avec des éléments originaux, novateurs. L'abondance des œuvres

étrangères dans l'espace culturel roumain du XIXe siècle, soit qu'on se rapporte aux premiers romans roumains, ceux du début, encore en quête du genre, de la forme et du moyen d'attirer le public nouveau (celui d'après la révolution de 1848, habitué surtout avec ce qu'il trouvait en bas des pages des journaux du temps), soit qu'on considère le grand nombre de romans populaires parus vers la fin du siècle et au début du siècle suivant, justifie l'essai d'élaboration d'une possible typologie des écrits roumains. *L'influence des cultures étrangères sur la culture roumaine a signifié des modifications au niveau de l'organisation de la vie et les cultures étrangères, d'emprunt, ont été ressenties comme un capital étranger, qui mettait en scène une richesse qui devait être cultivée.*

Notes

- [1] Cornea, Paul, *Originile romantismului românesc [Les origines du romantisme roumain]*, Ed. Cartea Românească, București, 2008, p. 84.
- [2] Bolintineanu, Dimitrie, *Opere alese [Œuvres choisies]*, vol. II, Ed. pentru Literatură, București, 1961, p. 556. („Spiritul restaurației din Franța... crea la români imitatori. Poezia clasică greacă fuse uitată și se adoptă poezia plîngîndă dupe malurile Senei. Poeți români se inspirau din cărțile poezilor streini.”).
- [3] Ibidem, p. 559. („Heliade fuse profesorul în versificație al poezilor din timpul acela. El reuși în traducțiunile sale poetice. [...] Din zi în zi tot se dezromînește; un spirit de cosmopolitism, născut din corupțiunea datinelor...”).
- [4] Asachi, Gheorghe, *Scrieri alese [Ecrits choisis]*, Ed. de Stat pentru Literatură, București, 1967, p. 332. („De cînd soarta, romînilor favorizitoare, au deschis căile pe care au a păși pentru a aduce la scopul dorit a civilizației, mulți tineri, însuflețiți de o vrednică de laudă dorință, ostenesc în deosăbite ramuri, cu țintire de a înavuți limba și ideile compatrioților.”).
- [5] Ibidem, p. 146. („...Cuvintele ce ni lipsesc, frazele și dicitile nouă, au a se împrumuta de la cea italiană, dîndu-li forma și terminatul românesc.”).
- [6] Bolliac, Cezar, *Pagini alese [Pages choisies]*, Ed. de Stat pentru Literatură și Artă, București, 1959, p. 210. („Ne plîngem de ce publicul nu mai cetește foile și cărțile românești. Nu se mai scrie românește. Vedeți gazetele politice, literare, discursurile deputaților, proiectele de legi, tot ce se scrie încă, dacă aceste lucruri sunt scrise în limba română; dacă această romîno-franceză o mai poate înțelege publicul romîn!”).
- [7] Ibidem, p. 210. („Biata limbă a părinților noștri este astăzi ceea ce era sub fanarioți, atît că atunci era înecatată de vorbe grece, și astăzi este înecatată de vorbe franceze. Zgîrietorii de hîrtie, sau în domeniul politice, sau al literaturii și altele, nu mai fac decît să ia toate vorbele franceze și să le pună o coadă romînească.”).
- [8] Ibidem, p. 211. („Vîntul bate la străinism. Luăm tot ce are străinul rău la dînsul. [...] Păcătuirea cu vorbele franceze este desfrînată pînă a nu se mai înțelege ce a vrut să ne zică. Traducătorul nu este poet. [...] Poporul nu mai înțelege nimic în această limbă a veneticilor; nu mai înțelege nimic în literatură; nu mai înțelege legile făcute de oamenii cari nu au alt merit decît să traducă rău din limba franceză într-o limbă păsărească și să nu înțeleagă nici chiar ei ce traduc.”).
- [9] Duțu, Al., *Literatura comparată și istoria mentalităților [La littérature comparée et l'histoire des mentalités]*, Ed. Univers, București, 1982, p. 160. („Literatura și arta celuiilalt au stărnit o curiozitate mult mai mare datorită schimbării sistemului de valori.”).
- [10] Grigorescu, Dan, *Introducere în literatura comparată [Introduction dans la littérature comparée]*, Ed. Universal Dalsi, Semne, București, 1997, p. 159.
- [11] Simion, Eugen, *Fragmente critice, I, Scriitura taciturnă și scriitura publică [Fragments critiques, I, L'écriture taciturne et l'écriture publique]*, Ed. Grai și Suflet – Cultura Națională, București, 1998, p. 117. („Dacă analizăm fenomenul literar românesc observăm că, exceptând cazurile minore, nici o influență nu este integral modelatoare și nici total catalitică. Limba este, ea însăși, un model care filtrează, îndepărtează, modelează un model modelator...”).
- [12] Duțu, Al., *Umaniștii români în cultura europeană [Les humanistes roumains dans la culture européenne]*, Ed. Minerva, București, 1974, p. 45. („Cultura română se înfățișă tînără, nealterată de convențiile ce maturizaseră alte literaturi...”).
- [13] Duțu, Al., *Literatura comparată și istoria mentalităților [La littérature comparée et l'histoire des mentalités]*, éd. citée, p. 53.
- [14] Ibidem, p. 150. („concepte și imagini similare în culturi aparent distanțate.”).
- [15] Drăgan, Ioana, *Romanul popular în România. Literar și paraliterar [Le roman populaire en Roumanie. Littéraire et paralittéraire]*, Ed. Casa Cărții de Știință, Cluj, 2001, p. 63.
- [16] Grigorescu, Dan, œuvre citée, p. 114. („...personalitatea traducătorului e prea puternică și își pune pecetea pe textul tradus.”).
- [17] Ibidem, p. 12. („traducerea nu e în avantajul operei de transpunere literară și nici a originalului.”).
- [18] *Vatra [L'Âtre]*, nr. 4, aprilie 2008, Târgu-Mureș, p. 24. („Dezavantajele sunt numeroase, astfel încât se ajungea „în situația de a-l traduce (limbajul) în propria noastră limbă.”).
- [19] Grigorescu, Dan, œuvre citée, p. 170. („Influențele indirecte erau mai frecvente decât influențele directe: se imitau imitatorii.”).
- [20] Duțu, Al. (1982). *Literatura comparată și istoria mentalităților [La littérature comparée et l'histoire des mentalités]*, éd. citée, p. 160. („Literatura și arta celuiilalt au stărnit o curiozitate mult mai mare datorită schimbării sistemului de valori.”).

[21] Piru, Alexandru, *Istoria literaturii române de la început până în prezent [L'Histoire de la littérature roumaine du début jusqu'à présent]*, Ed. Univers, București, 1981, p. 49. („Scopul său va fi mai ales de a populariza cât mai mult cultura literelor și gustul artelor sale...”).

Bibliographie

- Asachi, Gheorghe, *Scrieri alese*, Ed. de Stat pentru Literatură, București, 1967.
- Bolintineanu, Dimitrie, *Opere alese*, vol. II, Ed. pentru Literatură, București, 1961.
- Bolliac, Cezar, *Pagini alese*, Ed. de Stat pentru Literatură și Artă, București, 1959.
- Cornea, Paul, *Originile romantismului românesc*, Ed. Cartea Românească, București, 2008.
- Drăgan, Ioana, *Romanul popular în România. Literar și paraliterar*, Ed. Casa Cărții de Știință, Cluj, 2001.
- Duțu, Al, *Literatura comparată și istoria mentalităților*, Ed. Univers, București, 1982.
- Duțu, Al., *Umaniștii români în cultura europeană*, Ed. Minerva, București, 1974.
- Grigorescu, Dan, *Introducere în literatura comparată*, Ed. Universal Dalsi, Semne, București, 1997.
- Piru, Alexandru, *Istoria literaturii române de la început până în prezent*, Ed. Univers, București, 1981.
- Simion, Eugen, *Fragmente critice, I, Scriitura taciturnă și scriitura publică*, Ed. Grai și Suflet – Cultura Națională, București, 1998.
- *Vatra* [L'Âtre], nr. 4, aprilie 2008, Târgu-Mureș.